Double de
6030 9 Fasc. 2

ATELIER

EUGÈNE BOUDIN

1899

Atelier

EUGÈNE BOUDIN

PARIS. — IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

136806

Atelier Eugène Boudin

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

PASTELS

Aquarelles et Dessins

DONT LA VENTE APRÈS DÉCÈS AURA LIEU

HOTEL DROUOT, salles n°s 5 et 6

Les Lundi 20 et Mardi 21 Mars 1899

A DEUX HEURES PRÉCISES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me LÉON TUAL, *56, Rue de la Victoire*

EXPERTS :

M. DURAND-RUEL
16, Rue Laffitte, 16.

Me ALLARD
17, Rue Caumartin, 17

M. BONJEAN
10, Rue Laffitte, 10

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le Samedi 18 Mars 1899

PUBLIQUE
le Dimanche 19 Mars 1899

De une heure et demie à cinq heures et demie.

LE CATALOGUE EST DISTRIBUÉ

à PARIS, chez :

Me LÉON TUAL
Commissaire-priseur
56, Rue de la Victoire.

M. DURAND-RUEL
Expert
16, Rue Laffitte.

MM. ALLARD & NOEL
Experts
17, Rue Caumartin.

MM. BEUGNIET & BONJEAN
Experts
10, Rue Laffitte.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *cinq pour cent* en sus du prix d'adjudication.

Les tableaux non signés porteront le cachet ci-dessous :

E. Boudin E. Boudin E. B

Bibliothèque Forney, Paris — Exchange 13.64

L'ŒUVRE D'EUGÈNE BOUDIN

A Monsieur Gustave CAHEN,
ami et exécuteur des volontés de Boudin.

UNE expérience suffit pour juger la valeur de l'œuvre de Boudin. Accrochez, dans n'importe quelle galerie, à côté de n'importe quel maître, un tableau ou un simple tableautin de lui. Toujours il tiendra sa place, et ne perdra rien de ses qualités de finesse, de transparence, de bonne grâce.

Ainsi certains hommes d'allure modeste et discrète, qu'aucun fracas ne signale, se trouvent-ils parfaitement à l'aise au milieu des plus brillants causeurs et des penseurs les plus profonds. Ils parlent seulement quand il faut et disent juste le mot qu'il convenait de dire. Ils conservent leur rang et inspirent chaque jour plus d'estime, de sympathie et parfois même d'admiration.

Eugène Boudin fut et demeurera dans l'histoire de notre art un de ces hommes qui ont en partage l'esprit, le tact et l'à-propos. Jamais une peinture de lui n'est déplacée : elle réduit finement au silence les tapageurs et demeure précieuse à côté des forts. Son atelier se disperse aujourd'hui, par la loi fatale ; tout ce qu'il avait gardé par devers lui de notations, d'esquisses brillantes et délicates, d'œuvres ou de documents, bien des choses qu'il n'avait jamais voulu vendre, en un mot beaucoup de son meilleur, va s'éparpiller au caprice des enchères. C'est une excellente occasion de conquérir quelqu'un de ces compagnons muets de notre intimité, un de ces bibelots d'art inséparables de notre vie, avec lequel on cause et se repose, et dont on ne se fatigue pas.

Avec ce maître la déception n'est point à redouter, pas plus qu'avec la nature elle-même, qu'il aima si vraiment et rendit avec tant de fins bonheurs. Vous aurez, dans vingt ans comme aujourd'hui, le même plaisir à regarder la bonne mer salée et le vaste ciel plein d'air, qui forme avec elle une multiple et éternelle harmonie. Vous suivrez de l'œil, avec le même intérêt, le mouvement si juste et si vrai des barques et des vaisseaux, le papillotement des petits bonshommes sur les marchés et les plages, des petites maisons alignées le long des ports ou grimpées sur les falaises. Tant de lumineuse vivacité, de gaîté sobre, de sentiment de la vie, assurent le prix à ces travaux dans l'avenir, comme pour les « petits Hollandais » dont Boudin descend en droite ligne, ou pour une sorte de Constable français. Mais si pour vous cette vente est une occasion de collectionner, pour nous elle en est

une de retracer le plus fidèlement possible une belle et laborieuse carrière, et de conserver le souvenir d'une attrayante physionomie d'artiste, très noble dans sa bonhomie et sa sincérité.

* * *

La plus complète et la plus juste biographie de Boudin, c'est encore lui-même qui l'a tracée. Les vrais artistes, l'avez-vous remarqué, ne ratent jamais leur portrait, et lorsqu'on leur demande quelque notice sur eux-mêmes, ils disent presque toujours des choses très judicieuses, qu'il y a profit et plaisir à transcrire intégralement.

« Quoique né à Honfleur, d'un père marin, écrivait donc Boudin en 1887, je n'aurai pas l'ingratitude d'oublier que c'est la ville du Havre, où j'ai été élevé, qui m'a encouragé et pensionné pendant trois années... J'ajouterai même que ce fut pour moi, et sur les instances d'Alphonse Karr, que Troyon, Isabey et Couture sollicitèrent, appuyés par Couveley, alors conservateur du musée, une pension annuelle qui me permit d'aller à Paris et d'y passer quelques mois.

« Mais, avant cela, j'avais tendu bien des carrés de papier à pastel. Le pastel était alors en vogue. Ce fut vers 1846 que Millet, qui venait d'étudier à Paris sous Delaroche, cherchait du travail, selon son expression, et vint faire au Havre une série de portraits, depuis trente francs, à l'huile et au pastel. Le futur auteur de l'*Angelus* n'était guère connu alors. Privé de la maigre pension qu'il recevait de Cherbourg, sa ville d'adoption aussi, il en était réduit à faire des dessins dans

différents genres, des *Vert-Vert*, comme celui de la récente vente Goupil, puis de petits pêcheurs à la ligne, le torse nu et diaprés de taches de soleil, dans le goût de Diaz et de Couture. Il cherchait sa voie. Ce fut l'auteur de tant de beaux dessins qui me corrigea mon premier essai, un paysage dans la manière de Troyon, dont j'avais eu tant de fois l'occasion de tendre et d'encadrer les pastels.

» A dater de ce moment, c'en fut fait du papetier-encadreur. Lorsque Millet me vit manifester l'intention d'en *faire aussi*, comme il disait, il ne me dissimula point son inquiétude sur mon avenir, lui dont la route n'a pas été semée de roses. Le pauvre grand peintre pressentait la série d'épreuves qu'il me serait donné de subir. Il était lui-même dans une passe si difficile qu'il dut rester près de deux années au Havre, où il était venu en passant. Vous devez bien penser que je n'en tins compte : je quittai un métier solide pour prendre le pinceau.

» Le portrait était alors en vogue, ce fut dans ce genre que je débutai. J'y aurais fait quelques progrès sans doute, mais, outre que ma manière ne plaisait guère aux bourgeois, le daguerréotype venait d'être inventé et le portrait peint subit un temps d'arrêt : on y renonça tout à fait.

» Il fallut chercher à gagner sa vie ou faisant *tout ce qui concernait son état ;* je fis ce que je pus : tableaux de salle à manger, aquarelles, paysages et enfin tout ce qui pouvait m'apporter quelque profit.

» Ma pension avait pris fin : la ville du Havre ne me devait plus rien, mais elle avait eu une déception. On s'ima-

ginait que j'allais revenir, après trois années d'entretien, un phénix de l'art ; j'étais revenu plus perplexe que jamais, sollicité par les célèbres d'alors, allant de Rousseau qui nous séduisait, à Corot qui commençait à nous montrer une autre voie. C'est ainsi que s'écoulent les précieuses années de ceux qui, comme moi et tant d'autres, tâtent le terrain et s'essayent, durant des années, à chercher ce qui peut plaire au public souverain, au dispensateur de la renommée. On cherche sa voie et l'on ne parvient, en faisant les plus grands efforts, qu'à gâter ce que l'on avait en soi d'original. Combien n'en voyons-nous pas autour de nous, de ces fourvoyés dignes d'un meilleur sort.

» Si Corot, avec un immense talent, avait toutes les peines du monde à se faire un nom, que n'avions-nous pas à souffrir, nous autres écoliers ? La peinture grise n'était guère goutée à ce moment-là, surtout pour la marine, Gudin trônait, Isabey renchérissait sur la couleur naturelle. Le Poittevin et d'autres encore faisaient fureur en peignant *de chic ;* ce n'était guère l'occasion d'apporter du gris ! On n'en voulait à aucun prix. Il fallut se retirer dans sa province en attendant des temps meilleurs, et c'est ainsi que je suis resté près de quinze années sans revenir à Paris.

» Si la province m'avait fourni des ressources plus durables, j'y serais sûrement resté, faisant du professorat, comme beaucoup de mes confrères l'ont fait, mais je n'avais guère ce qui fait le bonheur des amateurs provinciaux. Ce fut encore une fois cet excellent Isabey, qui m'engagea à essayer de faire prendre mes marines à Paris. Jongkind,

son élève, commençait à faire avaler une peinture dont l'écorce un peu dure cachait un fruit excellent et des plus savoureux. J'en profitai pour entrer aussi par la porte qu'il avait forcée et je commençai, quoique timidement encore, à offrir mes marines.

» En 1870, réfugié en Belgique, je m'évertuai à reproduire quelques vues de Bruxelles et d'Anvers qui pourront peut-être intéresser les amateurs, par un côté assez juste et assez sincère... Depuis, j'ai fait, dans des genres différents, diverses séries de marines, des plages où l'on pourra retrouver, sinon un grand art, du moins une reproduction assez sincère du monde de notre époque. Peut-être aussi trouvera-t-on dans mes études du ciel un côté de la grande nature céleste qui n'a jamais été ni plus ni mieux exploré par mes prédécesseurs. Je n'ose pas mettre en ligne mes petits bateaux, dont j'ai pourtant fait une étude bien laborieuse. Pour n'être pas aussi parfaits dans leurs détails que ceux des Hollandais, ce qui est d'ailleurs contraire au goût du public de notre temps, je me flatte de croire qu'on pourra les voir avec intérêt plus tard et y retrouver l'allure, les gréements et l'état de nos ports à notre époque.

» Tout cela est un bien mince mérite pour mettre en ligne à côté des grands talents du présent. Si je n'ai pas le mérite d'être classé parmi ceux-là, j'aurai peut-être eu aussi ma très petite part d'influence dans le mouvement qui porte la peinture vers l'étude de la grande lumière, du plein air et de la sincérité dans la reproduction des effets du ciel... Si plusieurs de ceux que j'ai eu l'honneur d'introduire dans la

voie, comme Claude Monet, sont emportés plus loin par leur talent personnel, ils ne m'en devront pas moins quelque reconnaissance, comme j'en ai dû moi-même pour ceux qui m'ont conseillé et offert des modèles à suivre.

» En voilà bien long sur moi ; je n'ai pas la prétention, croyez-le bien, de tenir une si grande place parmi les contemporains ; je suis un isolé, un rêvasseur qui s'est trop complu à rester dans son coin et à regarder le ciel. »

Il n'y a qu'une erreur dans cette charmante autobiographie, qui est en même temps une page de critique des plus spirituelles et sagaces, c'est lorsque Boudin déclare qu'il chercha, « durant des années, ce qui peut plaire au public souverain ». C'est là une pure illusion de modeste, car Boudin n'a jamais cessé d'être lui, quand bien même il eût cru faire des concessions. L'événement le prouva d'ailleurs, par le nombre des années que « le public souverain » mit à le bouder. Mais, à part cela, tout serait à souligner dans cette page, et il y a pour nous des choses indispensables à reprendre.

* * *

Elle a d'abord ceci d'excellent qu'elle vaut toutes les analyses et toutes les descriptions pour nous faire connaître le caractère et le tour d'esprit de ce brave homme et de ce bon artiste. On croirait l'entendre parler. Il y a là, sous une apparence très simple, beaucoup de finesse, de malice, de scrupules et de modestie consciente de sa valeur.

Puis, Boudin détermine admirablement la nature et la

portée de son œuvre, en même temps qu'il perçoit avec beaucoup de clairvoyance la place qui lui est assignée dans l'art de son temps.

Il suffit de très peu de chose pour préciser un peu l'histoire de ses débuts, dont il nous donne ainsi l'essentiel. Il naît en 1824 ; son père, maître d'équipage à bord d'un steamer qui fait le service du Havre à Honfleur, frète un jour un bateau de pêche à son compte, et le petit Eugène Boudin est de l'équipage : il a la mer dans le sang, dans les membres, dans le regard et dans l'esprit ; il la connaît à fond ; c'est son élément natal et son milieu d'élection ; il y retournera toute sa vie et il y reviendra mourir.

Cependant, pour vivre, il fera divers métiers, imprimeur, commis, « papetier-encadreur », crayonnant à ses moments perdus, et devenant un beau jour, de par l'instinct et l'irrésistible vocation, peintre tout comme cet Isabey et ce Troyon, pour qui il tendait des papiers et qui l'encouragent « à en faire aussi ». Les premiers essais qu'on a pu examiner, remontant à cette période lointaine, n'ont naturellement pas la largeur et l'aisance des œuvres qui suivirent. Mais comme Boudin a pris la bonne méthode, et comme son bon sens, joint à la loyauté de son tempérament d'artiste, lui ont bien montré que la patience est le plus sûr moyen d'affranchissement pour le peintre ! Plus on a fait lentement et avec application les premiers pas, plus on sera débarrassé dans l'avenir des entraves. Plus on aura été avant dans l'analyse, plus fortement l'on aura acquis les facultés de synthèse. C'est là ce que les premiers dessins et tableaux de Boudin nous disent avec

autant d'éloquence, suivant son tempérament propre, que les dessins de Corot.

Ce qu'il ne nous conte pas, cependant, par oubli sans doute, car on ne peut tout se rappeler, mais qui a beaucoup d'importance, c'est qu'à Paris Boudin fit de longues stations, au Louvre, devant les Hollandais. M. Théodor de Wyzewa, naguère, dans une étude *(L'Art dans les Deux Mondes)*, a discerné cette formation : « M. Boudin doit avoir eu ensuite pour professeurs les paysagistes hollandais. C'est seulement en 1876 qu'il a peint pour la première fois des vues de Hollande, mais il n'est pas nécessaire d'avoir peint la Hollande, ni même de l'avoir vue, pour la connaître comme il convient. Ruysdaël, Backuysen, les Van de Velde donnent leurs leçons à Paris aussi bien qu'à La Haye : leurs précieuses leçons, où ils enseignent la vanité des formules, le ridicule des théories, la supériorité finale de la franche observation sur la hardiesse et le goût de nouveauté. » A vrai dire, tout en regardant les autres, aussi bien les maîtres de son temps que les maîtres du passé, le véritable professeur de Boudin, ç'a été lui seul. Quelque influence qu'il ait cru subir, il a été lui-même depuis le commencement, avec son dessin menu, mais précis et incisif, qui acquiert peu à peu une prestesse incomparable et une sûreté atteignant la largeur, sa couleur harmonieuse et brillante, ce qu'il appelle sa « couleur grise », mais qui, en réalité, est riche et complexe dans son effet de sobriété.

Parfois les écrivains qui ont étudié Boudin ont cherché à démontrer qu'il fut un marin et un peintre tout au long des années de jeunesse, et que s'il a été dans le commerce,

ce fut par raccroc, et seulement pour vivre, mais que ce n'eut aucune importance dans sa longue carrière. Nous risquerons une théorie quelque peu différente. Sans exagérer dans un autre sens, nous pensons que les courtes années qui le virent commis et petit patron papetier ont exercé beaucoup plus d'influence qu'on ne croit sur ses méthodes d'étude et sur l'organisation même de son travail. Ceux qui n'ont pas vu son atelier, tel qu'il l'habita et le laissa, ne se douteront jamais de l'ordre rigoureux, du classement minutieux de tous ses matériaux emmagasinés pendant plus d'un demi-siècle. C'était, en vérité, une merveilleuse leçon de méthode ; mais ces sortes de « rayons » de dessins, de pastels, rangés par époques, par régions, par motifs, par catégories de matières : personnages, bateaux, animaux, arbres, etc., ne prêtaient point à sourire, car il y avait là, en des milliers de feuillets précieux, l'attestation d'une des plus grandes passions de dessin qui furent jamais, et d'une des plus grandes joies à la besogne. Est-ce que cela aurait été beaucoup plus beau si ces croquis avaient été froissés, empilés, jetés au hasard ? Ma foi non ; et ce n'est jamais un mal de pouvoir y voir clair dans son propre labeur, surtout quand ce labeur est à ce point incessant et fécond.

C'est en somme ce qui nous explique aussi pourquoi, dès l'âge de trente-cinq ans, il avait déjà amassé un bagage aussi considérable de documents que celui qui, en 1859, faisait l'étonnement de Baudelaire : « Ces études, si rapidement et si fidèlement croquées, d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages, portent toujours, écrits en marge,

la date, l'heure et le vent ; ainsi, par exemple : « 8 octobre, midi, vent de nord-ouest. »..... La légende cachée avec la main, vous devineriez la saison, l'heure et le vent. Je n'exagère rien. J'ai vu. A la fin, tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses, suspendues et ajoutées les unes aux autres, ces fournaises béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou déchiré, ces horizons en deuil ou ruisselants de métal fondu, toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse..... »

Baudelaire ne parlait là que de ces merveilleuses études atmosphériques que Boudin obtenait par le moyen expéditif et somptueux du pastel, et que Corot appréciait en termes moins romantiques, quoique non moins saisissants, par cette seule phrase : « Boudin est le roi des ciels. » Mais pour chaque élément de son art, pour chaque objet qui sollicita son attention et sa verve, Boudin avait des centaines de dossiers analogues.

Prenons-nous, par exemple, toute la précieuse série où, entre 1860 et 1870, il tenta, comme il le dit avec sa gentillesse particulière, « une reproduction assez sincère du monde de notre époque » ? Elle a pour dessous et préparation de très nombreux croquis au crayon rehaussé d'aquarelle, qui sont pour l'œil une fête presque aussi grande que les peintures elles-mêmes, ce qui n'est pas peu dire. Cette série des plages de Trouville, de Deauville, de Honfleur, avec ses promeneuses et ses causeuses en crinolines, basquines et toquets, est

devenue singulièrement attrayante et précieuse. Personne n'a vu cela et fait cela à ce moment ; c'est pour nous l'évocation vivante de toute une société aussi lontaine déjà pour nous que celle que retracèrent les petits maîtres du XVIIIe siècle, et avec un égal agrément et raffinement d'impression. Ce sont des objets d'art complets. La grande *Plage de Trouville en 1864*, qui fut un des plus beaux résultats de ces recherches demeurera une œuvre capitale.

* * *

Ce que Boudin a parfaitement compris aussi, disions-nous, et avec une netteté de perception, nous serions tentés de dire un sangfroid, extrêmement rare chez les artistes, si peu habitués à s'étudier eux-mêmes, en leur qualité d'instinctifs, c'est la place qu'il occupe dans l'école et le rôle qu'il a joué dans l'évolution.

N'est-ce pas d'une franchise adorable, et faite pour inspirer une souriante estime, cet aveu de l'entrée par la porte ouverte par Jongkind et en revanche cette réclamation d'une part à la conquête « de la grande lumière, du plein air et de la sincérité dans la reproduction des effets du ciel » ? Boudin se place hardiment entre Jongkind qui lui a ouvert la voie et Monet à qui il l'a ouverte, et ce n'est pas nous qui voudrons le déposséder de cette place. Sans doute les questions de paternité et de filiation en art sont toujours matière à procès entre les critiques ; c'est qu'un homme n'est jamais seul ; Corot n'a pas été sans préparer lui aussi la route à Monet, Sisley et Renoir ; mais Boudin a

occupé une place trop en vue dans ce mouvement, pour qu'on la méconnaisse. D'ailleurs cela n'a que peu d'importance, lorsqu'on se place au point de vue peut-être plus égoïste, mais aussi plus agréable et plus absolu de jouir simplement de l'œuvre telle qu'elle se déroule à nos yeux, et de prendre un fauteuil au spectacle infiniment varié qu'elle nous présente.

Comment la classer, cette œuvre, en quelques lignes ? En vérité, la tâche nous paraît impossible dans des limite aussi restreintes que celles d'une préface : il faudrait un volume, et si les circonstances ne nous permettaient point de l'écrire, comme nous en avons le dessein, d'autres le feront certainement plus tard. Tout au plus peut-on, comme sur ces cartes où l'on suit les campagnes et conquêtes, planter de petits drapeaux sur les villes multiples où cet infatigable observateur et voyageur a dressé son chevalet.

Tout d'abord, il est incontestablement le *peintre des côtes normandes*. La Hollande s'est fait gloire, avec tels de ses maîtres contemporains, de posséder le « peintre de la mer du Nord ». Le titre que nous venons de donner à Boudin lui appartient non moins légitimement dès ses débuts. Mais, bientôt après, il explorait le Nord à son tour, non sans avoir auparavant étudié la Bretagne. Les séries de Camaret, de Portrieux, ne sont-elles pas aussi belles, dans leur sentiment plus sauvage, que celles de Trouville, du Havre et du Tréport, et que celles également qui, dans leur mélancolie calme et lumineuse, embrassent toute la région de Berck et de Dunkerque à Scheveningue ?

« J'ai fait aussi quelques vues de Bruxelles et d'Anvers assez justes et assez sincères !..... » Il pourrait aussi s'enorgueillir de certains Rotterdam et Dordrecht dont il s'est tiré avec non moins d'honneur, et de façon à réjouir le vieux Van Goyen. Mais le voici déjà ailleurs. Ce sont les côtes gasconnes qui l'attirent presque à la même époque, et nous le voyons retraçant, en des peintures remarquables de vie et de mouvement, le port de Bordeaux, avec l'industrieux mouvement de ses quais, la forêt de mâts qui semblent pousser là comme des touffes de joncs.

Il nous faut passer le détail de ses allées, de ses retours de ces régions à ces autres, toujours variant ses motifs et ses effets. On n'a pas idée d'une pareille activité, d'une production aussi constante et aussi exempte de faiblesse. Évidemment, le vrai bonheur de cet homme a été le travail ; il en avait comme une rage tranquille, et cela simplifie singulièrement sa biographie : les épisodes capitaux commencent à des guichets de gare et se terminent sur des plages, des quais ou des jetées.

Comme il était absolument indispensable qu'après avoir étudié les mers qui baignent la France au Nord et à l'Ouest, il allât se rendre compte de la façon dont elles se comportent sous le ciel et le soleil au Midi, on le retrouvera plus tard à Beaulieu, Villefranche, Antibes. Ce n'est pas sa faute, après tout, si nous n'avons pas d'océan du côté de l'Est, et si notre pays n'est pas une île ; sans cela, nous pouvons être certains qu'il n'aurait pas manqué à ses devoirs de ces côtés-là. Et les résultats de ses campagnes

dans la Méditerranée n'auront pas été moins brillants que les autres. Le Salon de 1893, au Champ-de-Mars, fut un enchantement.

Du moins il ne voulut pas se résigner à avoir si peu voyagé avant d'avoir terminé sa carrière, et sa dernière grande expédition fut Venise. Seulement son voyage à Venise n'aura été bien connu du public qu'après sa mort. On en a peu vu de résultats à son retour. Il n'avait point « exposé » les choses les plus importantes qu'il avait faites là. Aussi s'empressa-t-on de dire qu'il avait échoué cette fois ; il aurait été absolument hors des convenances que cet homme heureux fût demeuré jusqu'au bout indemne de l'absence de bienveillance qui assaisonne les rapports des artistes entre eux, Or, pour être relativement peu nombreuses, les grandes vues et les petites études de Venise n'en sont pas moins belles et tout à fait dignes du reste de l'œuvre. Mais ce n'est point « Venise la Rouge » ; c'en est une aussi incontestable, c'est « Venise la Grise », que connaissent bien ceux qui n'ont pas choisi, pour lui faire la cour, la saison des voyages circulaires.

* * *

Il y aurait un autre classement à tenter que le classement géographique. Peut-être serait-il encore plus amusant, surtout si on le faisait non seulement les peintures sous les yeux, mais encore les dessins en main.

On étiquette si volontiers les artistes de quelque nom de spécialité, que Boudin passe, aux yeux de la plupart des

gens, même avisés, pour le type du paysagiste pur. Or, s'il a pris pour cadres et pour milieux préférés les infinis et subtils décors du ciel et de l'eau, il est peu de peintres et surtout de paysagistes qui aient été plus amoureux de la vie humaine et qui en aient mieux fait sentir l'action au sein de la vie de la terre. Aussi, et c'est une remarque sur laquelle on n'a jamais assez insisté, les êtres dont il anime ses paysages sont presque toujours présentés par groupes nombreux. Corot place souvent dans ses tableaux argentés une figure solitaire ; Boudin aime les fourmilières.

Nous avons rappelé les papotages de Trouville-Deauville sous le second Empire et les grappes de baigneuses vêtues de couleurs vives, s'égrénant le long des casinos. Plus âpres et vivant d'une vie moins factice, sont les groupes de *pêcheurs* descendant des barques ou prêts à se réembarquer. D'autres attroupements sont formés de pêcheuses triant et emportant le poisson. Puis il y a encore les *Marchés*, qui forment une des plus riches et des plus charmantes séries dans l'œuvre de Boudin : les coiffes blanches vont et viennent sur les places des petites villes, parmi les éventaires des marchandes, tout cela s'agite, babille, piaille, étincelle sous la lumière. Ceux qui, comme nous, sont amoureux de cet aspect si important, si caractéristique, souvent la véritable clef de la vie d'une ville : le marché, gardent à Boudin une vive reconnaissance d'en avoir si bien et si gaîment écrit l'histoire, en peintre exquis et en observateur excellent. Les voyages en Bretagne ont permis à l'artiste de faire une autre étude et de s'approprier un autre trésor

de mouvement, de constituer une autre série très tranchée : les *Pardons*. Ce sont également de purs bijoux dans les fastes des « petits maîtres ». Ici, les coiffes blanches, non moins symphoniques, ont des murmures de fêtes ou des chuchottements de prières. L'harmonie est plus sévère, des robes noires et des églises de pierre grise, mais le sens de la vie est aussi intense et la vision non moins originale. Ce n'est pas tout; Boudin a vu encore et rendu à merveille, je veux dire avec le même naturel, la même vérité, des groupes de femmes au travail : les *Laveuses*. Ici, c'est le bruit des commérages à tue-tête, cherchant à dominer le fracas des battoirs claquant en cadence sur le linge mouillé. Rien de plus vrai, de mieux composé et de mieux rythmé. Tout peintre, semble-t-il, aurait pu et dû voir cela et le décrire depuis longtemps. Cependant Boudin a fait de toutes ces séries son exclusif domaine, tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus rare, en art, qu'une observation simple et juste.

Peut-être — cette hypothèse n'est nullement invraisemblable — le peintre de marines avait-il été amené à voir ainsi nettement et justement les groupes d'êtres animés, par l'habitude qu'il avait de regarder et de dessiner par assemblées, par familles, les bateaux et bâtiments de toutes sortes, soit réunis dans des ports, soit partant pour la pêche en rangs prochainement dispersés. Les *groupes de bateaux* sont disposés, chez Boudin, avec une aisance, une vérité, un entrain qui n'appartiennent qu'à lui. Il les avait si profondément étudiés au cours de sa longue vie ! Il en

connaissait si bien les silhouettes et les allures ! En quelques coups de crayon ou en quelques touches, il était arrivé à exprimer, avec une légèreté et une vivacité surprenantes, le glissement du bateau qui file sous le vent, le balancement de celui qui se dandine dans la plaine houleuse, ou l'approximative immobilité de ceux qui demeurent au port. Ce sont de véritables personnes, ces maisons, maisonnettes et cabanes flottantes. Boudin en connaissait comme pas un la dentelle des mâtures, l'expression, la physionomie, j'allais dire les sentiments. D'ailleurs, cela encore l'a amené à communiquer tant de vie aux *groupes de maisons*, maisons pour de vrai, bien plantées sur les côtes, les falaises ou les quais, et non plus errantes sur l'eau. Telle berge de Dieppe, tel semis de villas accrochées sur les pentes de Villefranche ou de Beaulieu, n'ont pas moins de mouvement et ne dégagent pas moins de fluide vivant que les groupes de paysans, de laveuses ou de femmes de la mer. Comme on sent qu'elles sont habitées et actives !

Et si nous passons de l'homme et de son théâtre d'activité à l'animal qui vit plus paisiblement dans les grasses et silencieuses étendues, nous retrouverons encore ici Boudin, sorte de Paul Potter normand et moderne, étudiant et rendant les *groupes de bétail*, aux allures plus lentes et plus lourdes, mais avec la même intensité de sens vital. On ne saurait déterminer le nombre de croquis, de dessins, d'études peintes, de notations à l'huile sur papier, au pastel, à l'aquarelle, que Boudin a entassés dans ses cartons, rien que pour se créer un répertoire à

l'usage de ses tableaux de vaches au pâturage. Bonnes vaches blanches, tachetées de noir ou de feu, ou vaches rousses paisiblement étalées et ruminantes dans les prés salants, le peintre qui vous faisait surgir sur la toile et vous groupait avec tant de simplicité, vous portait dans son cœur avec la même tendre bonhomie, sans faire de comparaisons irrévérencieuses pour l'une ou l'autre partie, que les élégantes baigneuses de Trouville ou les paysannes baguenaudant en foules serrées dans les marchés et les pardons.

Beaucoup de ces dossiers de croquis prennent un intérêt considérable par la notation des valeurs et des arabesques de taches ; il y a un tel entraînement d'observation et d'exécution, que quelques touches de rouge ou de brun jaune, étalées sur un bout de papier gris, évoquent immédiatement à l'œil l'impression de ces vaches au pré. Ce qu'il y a de particulièrement précieux, c'est que Boudin, en transportant ces impressions sur des toiles importantes et poussées au plus complet fini, ne les affaiblissait et ne les refroidissait en aucune façon.

Il savait demeurer spirituel en devenant appliqué. Ces milliers de dessins, rangés par dossiers, sont une admirable leçon de méthode et de volonté, non seulement pour les peintres, mais encore pour tout homme de travail. Ils enseignent que, dans la vie, on ne doit perdre ni un moment, ni un coup d'œil, que tout effort emmaganisé trouve à un moment donné son emploi. Il y aura lieu d'insister encore plus en détail, plus tard, sur tout ce qu'ils

ont retracé : villages, ports, personnages, petites villes, plages (admirables séries de Berck et de Scheveningue), costumes, ustensiles domestiques, gréements, groupes de chevaux, de vaches, de cochons, intérieurs de chaumières, intérieurs d'églises ; ciels enfin, série la plus célèbre et la plus resplendissante, mais non plus attentive ni plus heureuse que les autres. Tout cela a défilé sous nos yeux, lors de la récente Exposition à l'Ecole des Beaux-Arts, pour notre plus grande joie, car il n'est rien de séduisant comme un dessin savant, expressif et alerte. Mais cela seul pouvait nous expliquer comment, avec quelle sûreté, Boudin, dans ses tableaux, parvenait en quelques touches à rendre si justement de multiples détails par des moyens aussi sobres, tout en conservant l'intérêt et l'unité des ensembles. Rien n'était laissé au hasard et tout semblait improvisé, tant il y avait d'abandon et de naturel. Mais dès qu'on a, comme on dit, mis le nez dans ses portefeuilles de dessins, on se rend compte que cette soi-disant facilité était à la vérité le fruit d'une étonnante patience.

On peut dire que dans la vie et dans la nature tout l'a intéressé.

* * *

Voilà pourquoi, tout en étant un « petit maître », Boudin, est un homme de premier ordre et un délicieux artiste, dont le nom doit grandir encore. Il n'a pas eu les vastes ambitions ni les éclatantes récompenses. Il était aux antipodes de l'art académique et sa discrétion, sa finesse,

s'accommodaient mal des grossières cohues. Mais quel brave homme et quel bon peintre, et comme il reprenait toute son éloquence et sa valeur à l'atelier, ou sur la plage, son atelier un peu plus grand ! Ou plus exactement, ainsi que les vrais artistes, il a fait ses études au dehors et ses tableaux à l'atelier. Quelles que soient les théories et les écoles, on est toujours plus ou moins soumis à cette loi; sans cela, les peintres même , qui ont le plus réalisé en plein air n'auraient pas d'atelier, et ils en ont un, où il y a toujours quelque chose à refaire ou à compléter.

Ceux qui ont eu l'honneur de fréquenter chez Boudin ont décrit sa curieuse façon de procéder, la planchette grossière qui lui servait de palette et qu'il déposait sur le rebord de son chevalet en la calant tant bien que mal ; les deux mains libres, de l'une à l'autre desquelles passaient les pinceaux, sans cesse essuyés, tripotés, molestés, tout en causant, marchant, réfléchissant ; puis un ton choisi du bout de la brosse et déposé, promené successivement un peu partout le tableau ; et ce tableau lui-même, toujours complet et séduisant à toutes les étapes de son acheminement. Toutes sortes d'aperçus très fins, assaisonnés de malice et voilés de modestie au cours des entretiens. La mort elle-même, enfin, celle d'un homme de haute sérénité et de pure trempe : Boudin, se sentant perdu, se fit transporter à Deauville, pour y achever ses jours dans la souffrance, mais ayant sous les yeux cette mer, ce ciel, ces bateaux, ces êtres vivants qu'il avait profondément aimés.

Or, de tout cela, savez-vous qu'il en demeure quelque

chose d'immatériel et d'inappréciable dans l'œuvre d'un artiste? Savez-vous qu'on n'est pas impunément un esprit clairvoyant, un labeur infatigable, un regard sensible à l'harmonie des choses, une main entraînée; que forcément ce qui émana de tout cela conserve pour de longs temps à venir, et au plus grand profit des hommes, un charme, une beauté, un prix qui ne peuvent que devenir plus intenses et plus rares, ainsi qu'ont fait les œuvres de tant de parfaites et modestes bonnes gens, Hollandais ou Français, que Boudin est allé rejoindre, laissant de belles peintures à qui les aimera et un bel exemple à qui aura la sagesse et l'énergie de le suivre.

ARSÈNE ALEXANDRE

TABLEAUX

1 — *Le Trois-mâts.*

Peinture particulièrement intéressante pour le détail du gréement, l'esprit et la précision avec lequel il est décrit.

Panneau. Haut., 40 cent.; larg., 37 cent.

2 — *Étude de barques.*

Panneau. Haut., 40 cent. ; larg., 37 cent.

3 — *Abbeville. La Cathédrale.*

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

4 — *L'entrée du port de Trouville à marée basse.*

Signé à gauche : *E. Boudin, 97.*

Panneau. Haut., 34 cent. ; larg., 26 cent.

5 — *La Place Nationale, à Dieppe, un jour de marché.*

Esquisse d'un tableau plus important (Voir plus loin, n° 25).

Panneau. Haut., 45 cent. ; larg., 37 cent.

6 — *Dieppe.*

Étude prise de l'avant-port.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

7 — *Chevaux à l'attache.*

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 21 cent.

8 — *Entrée de port.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

9 — *Laveuses.*

Signé à droite : *E. Boudin, 97.*

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 34 cent.

10 — *Laveuses.*

Panneau. Haut., 23 cent ; larg., 35 cent.

11 — *Entrée du port de Trouville à marée basse.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

12 — *Laveuses.*

Panneau. Haut., 22 cent; larg., 41 cent.

13 — *Entrée du port de Trouville à marée basse.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

14 — *Place de Village.*

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 32 cent.

15 — *Une place de Village.*

Charmante étude, d'une époque ancienne, et probablement de la Bretagne, avec une curieuse construction au fond, une sorte de marché surmonté d'un comble très élevé et couvert de tuiles; peinture d'un sentiment intime et spirituel.

Panneau. Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

16 — *Le Lougre échoué.*

Étude de couleur vive et délicate. Derrière le châssis, le titre précédé du nom de l'artiste, écrits par lui au crayon.
Signé à gauche : *E. Boudin, 97.*

Panneau. Haut., 34 cent.; larg., 26 cent.

17 — *Jument bai brun et son poulain à l'écurie.*

Joli petit panneau ancien.

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 21 cent.

18 — *Vue prise dans le port de Trouville.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 41 cent.

19 — *La Lieutenance, à Honfleur.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.

20 — *Barques échouées.*

Panneau. Haut., 26 cent., larg., 20 cent.

21 — *Laveuses sur les bords de la Touques.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 40 cent.

22 — *Laveuses sur les bords de la Touques.*

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 35 cent.

23 — *Entrée de Port à marée basse.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 39 cent.

24 — *Un Trois-mâts.*

Panneau. Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

25 — *La Place Nationale à Dieppe, un jour de marché.*

Vigoureuse et nerveuse esquisse, déjà très poussée, avec un ciel d'une belle qualité. Elle montre, à gauche, l'abside de l'église Saint-Jacques, avec ses contreforts et ses arcs-boutants ; au pied de l'église se pressent les tentes des marchands ; sur la place, indication de nombreux personnages, de tas de légumes, etc. ; au fond débouche la rue Saint-Jacques. Tableau commencé vers septembre 1896.

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

26 — *Trouville au soleil couchant.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 20 cent.

27 — *Vue du port de Honfleur.*

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 45 cent.

28 — *Port de Honfleur.*

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 45 cent.

29 — *Laveuses sur le bord de la Touques.*

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 40 cent.

30 — *Étude de Trois-mâts.*

Panneau. Haut., 24 cent.; larg., 37 cent.

31 — *Le Débarquement d'un Terre-neuvien à Portrieux.*

Étude vigoureuse et saisissante dans ses dimensions restreintes et sa facture vive, du gréement et de la coque du bateau à sec, avec la foule qui se presse à l'entour.

Panneau. Haut., 23 cent.; larg., 30 cent.

32 — *Vue de Honfleur.*

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 23 cent.

33 — *Le Bassin du Commerce, au Havre.*

Panneau. Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

34 — *Étude de Laveuses.*

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 34 cent.

35 — *Port de Trouville, à marée basse.*

Belle étude de barques, dont une échouée et une avec voiles rouges et blanche.

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

36 — *Entrée du port de Trouville à marée haute.*

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 41 cent.

37 — *Marée basse dans le port de Trouville.*

Grande barque couchée au milieu. Au fond, charmant effet des maisons sous un grand ciel.

Signé à droite : *E. Boudin, 94. Trouville.*

Panneau. Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

38 — *Entrée du port de Trouville à marée basse.*

Panneau. Haut., 34 cent.; larg., 28 cent.

39 — *Entrée du port de Trouville à marée basse.*

Signé à gauche : *E. Boudin, 97.*

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 27 cent.

40 — *Entrée du port de Trouville à marée basse.*

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 23 cent.

41 — *Navires à quai.*

42 — *Laveuses.*

43 *à* 50 — *Vues de Venise.*

Ces huit vues, que M. Boudin avait exposées dans un seul cadre au Salon du Champ-de-Mars, lors de son retour de Venise, étaient pour lui des morceaux de prédilection, dont il n'avait jamais voulu se défaire de son vivant.

43 — *La Salute, la Douane, le commencement du Grand Canal.*

Gondoles avec personnages ; ciel et lagune rose et vert.
Signé à droite : *Venise. E. Boudin, 95.*

Panneau. Haut., 20 cent. ; larg., 40 cent.

44 — *Vue de Venise.*

A gauche, quai avec maisons ; vers le fond, bouquet d'arbres ; toute la partie droite occupée par la lagune animée par de nombreuses gondoles et de grands bateaux à voile ; temps légèrement gris bleuté.
Signé à gauche : *Venise. E. Boudin, 95.*

Panneau. Haut., 20 cent. ; larg., 40 cent.

45 — *Venise : le Môle, la Piazetta, la Salute, la Douane.*

Principalement vue de la Piazetta, égayée de nombreux promeneurs, dont des femmes en robes claires. Le titre a été inscrit par l'artiste derrière le panneau.
Signé à droite : *Venise, 95. E. Boudin.*

Panneau. Haut., 20 cent. ; larg., 40 cent.

46 — *Vue de la Salute et de la Douane, avec la Guidecca au fond, prise du Grand Canal.*

Au premier plan, quai et embarcadère avec une gondole. Vue vibrante, ciel et eau bleus, toits rouges.

Panneau. Haut., 20 cent. ; larg., 40 cent.

47 — *Même vue que le précédent.*

Un peu plus étendue et sans le quai du premier plan. Remarquable surtout par l'harmonie vive et gaie que forment les édifices blancs et le bleu du ciel et des eaux.

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 40 cent.

48 — *La Salute, la Douane, le commencement du Grand Canal.*

Ciel chaud et nuageux.

Panneau. Haut., 20 cent. ; larg., 40 cent.

49 — *Le Môle, le palais Ducal, la Tour, vue prise de San Giorgio.*

Ce titre a été inscrit derrière le panneau par l'artiste. Les jardins du palais Royal, le Campanile, la Piazetta avec les deux colonnes, le palais des Doges, le pont des Soupirs, le commencement du quai des Esclavons. Ciel nuageux. Charmante vue.

Signé à droite : *95. E. Boudin.*

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 40 cent.

50 — *Le Môle, le palais Ducal, la Tour, vue prise de San Giorgio.*

Pris avec un peu plus de recul. Premier plan de quai avec gondoles et personnages.

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 40 cent.

51 — *Le Cheval des nomades.*

Panneau. Haut., 23 cent.; larg., 31 cent.

52 — *Étude de Vaches.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 34 cent.

53 — *Costumes bretons.*

Panneau. Haut., 11 cent.; larg., 25 cent.

54 — *Une rue à Honfleur.*

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 24 cent.

55 — *Honfleur. Une vieille maison.*

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 20 cent.

56 — *Le Cheval du mareyeur.*

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 20 cent.

57 — *Un Cheval normand.*

Panneau. Haut., 16 cent.; larg., 20 cent.

58 — *Une Ferme.*

Elle est plantée, à gauche, sur le bord d'une rivière bordée d'un ample rideau d'arbres.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 54 cent.

59 — *Le Buisson.*

Beau paysage d'une époque ancienne dans la manière des maitres hollandais. Un chemin, non sans ornières, serpente entre un groupe de maisonnettes et un buisson épais d'où émerge un clocheton à jour.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

60 — *Une Vache.*

Noire, à pattes et à tête blanches.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

61 — *Douarnenez.*

Inscription au crayon sur le châssis, de la main de l'artiste : *E. Boudin. Douarnenez, la Plage et les Dunes.*

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 50 cent.

62 — *Vue de Venise.*

A gauche, quai sur la lagune, animé de promeneurs ; vers la droite, gondole pleine de personnages, divers bateaux à voiles jaunes. A la suite du quai, sur un plan plus éloigné, masse de verdure. Ciel gris avec vigoureux nuages dans la partie supérieure. En plus grand format, même vue, un peu moins poussée que le n° 44.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

63 — *Vue de Venise.*

La Salute, le quai du palais Royal, la Douane. Au premier plan, gondoles à l'amarre, sur le quai du côté du palais Royal, divers personnages dont une femme en pèlerine rose ; temps gris.

Daté de la main du peintre : *26 juin 94.*

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 54 cent.

64 — *Venise, vue prise à la Giudecca, caboteurs italiens.*

Titre inscrit par Boudin sur le châssis. Peinture remarquable de simplicité et de finesse ; à droite, divers dômes gris, entre autres celui de la Salute, parfaitement dans l'air.

Toile. Haut., 35 cent. ; larg., 54 cent.

65 — *Douarnenez.*

Mention au crayon de la main du peintre derrière le châssis : *E. Boudin. Douarnenez, la rade, île Tristan.*

Vigoureuse étude de rochers sombres tranchant sur la mer et le ciel bleus.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 55 cent.

Boudin (E.)

Procédé et Imp. Georges Petit.

La Vallée de la Touques

66 — *Beaulieu.*

A gauche, côte escarpée ; mer au milieu. Au premier plan, récifs ; à droite, falaise avec construction : une villa dans la verdure égayée de fleurs. Très bel effet de ciel orageux.

Toile. Haut., 49 cent; larg., 72 cent.

67 — *Beaulieu.*

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

68 — *Les Marécages de la Touques, la nuit.*

Solitude nocturne d'une profonde mélancolie ; effet de lune dans un ciel nuageux, à droite route broussailleuse avec une cabane dont la fenêtre est éclairée.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

69 — *Vache au pré.*

Noire, à pattes, ventre et tête blancs.

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

70 — *Vache au pré.*

Feu avec taches blanches sous le ventre.

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

71 — *La Touques. Marée du matin.*

Titre au crayon de la main de l'artiste, et précédé de son nom, derrière le châssis. Date de la main de l'artiste dans le coin du tableau : *27 8bre.*

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 57 cent.

72 — *Marine.*

Belle mer moutonneuse sous un ciel gris, quelques voiles vers l'horizon.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 63 cent.

73 — *Douarnenez. Vue de l'île Tristan, le matin.*

Ce titre est inscrit par le peintre derrière le châssis.

A gauche la baie, avec les maisons et le clocher étagés au second plan; en avant, une cabane sur la falaise; roches au milieu, au premier plan; vers la droite, au fond, l'île avec son phare. Ciel bleu, légers nuages blancs; mer bleue et transparente; petits bateaux à voile côtoyant l'île.

Signé à gauche : *Douarnenez. E. Boudin, 1897.*

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

74 — *Vaches au pâturage.*

Le long d'une rivière, sur laquelle on aperçoit un canot avec personnages, se tient un groupes de vaches brunes et blanches, debout ou couchées, dans l'enceinte d'une barrière ; belle étude des herbes et des terrains saturés d'eau au premier plan. Superbe ciel nuageux, d'une exécution très soignée ; joli effet de lumière sur la rive du fond.

Excellent tableau, signé et daté à droite : *E. Boudin, 81.*

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 89 cent.

Boudin (E.)

Procédé et Imp. Georges Petit.

Douarnenez, Vue de l'Ile Tristan, le matin

Boudin (E.)

Procédé et Imp. Georges Petit.

Un Grain du Nord-Ouest

75 — *Un grain du Nord-Ouest.*

Ce titre, précédé du nom du peintre, est inscrit de sa main au crayon, derrière le châssis.

Magnifique effet d'orage, avec, au fond, une côte en plein sous le grain ; lames écumeuses arrivant contre le vent. A l'horizon, trois voiles.

Signé à gauche : *E. Boudin, 95. Deauville, octobre.*

Toile. Haut., 64 cent. ; larg., 90 cent.

76 — *Marine.*

Crépuscule sur la mer sillonnée de barques.

Toile. Haut., 54 cent. ; larg., 87 cent.

77 — *Beaulieu.*

Dernière œuvre du peintre.

Paysage d'une grande intensité, grâce au ton soutenu de la mer, au bleu vif du ciel, au vert sombre des massifs d'arbres, qu'avivent les notes rouges et éclatantes des toits de villas. Vaste crique dominée à gauche par des montagnes derrière lesquelles surgit un grand nuage tout blanc, aux bords énergiquement déchiquetés.

Ce tableau, ainsi que tous ceux qui dépeignent Beaulieu, fait partie d'une série que M. Boudin avait entreprise avant de mourir et qu'il ne put achever. Ils montrent de quelle façon vigoureuse et personnelle le « peintre de la Manche » avait compris la Méditerranée.

Toile. Haut., 54 cent. ; larg., 90 cent.

78 — *Un Moulin à Pont-Aven.*

Titre inscrit par le peintre au crayon, avec son nom, derrière le châssis.

Très beau paysage, d'une rivière encaissée, à gauche, entre des maisons encadrées de touffes de broussailles, et à droite un grand moulin à deux roues. A l'extrémité droite, au premier plan, une berge en pente avec des laveuses.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 90 cent.

79 — *Marécages de la Touques en novembre.*

C'est pendant le jour, au matin, le motif identique du n° 68; même marécage triste, avec petit pont suspendu au fond, et à droite la route, avec sa caractéristique cabane; une paysanne y chemine. Délicieux effet de brumes; rendu des herbes et des maigres floraisons marécageuses, des plus délicats; un des paysages les plus fins et les plus imprévus de Boudin.

Signé à droite : *E. Boudin, 95.*

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 73 cent.

80 — *Venise, le Môle, la Salute, le soir.*

Titre de la main de Boudin inscrit derrière.

Entrée du Grand Canal. Gondoles serrées les unes contre les autres, d'une spirituelle exécution; importante indication du Môle et du palais Royal.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 73 cent.

81 — *Venise, le quai des Esclavons, la Salute, le soir.*

Titre inscrit par Boudin derrrière le châssis.
Entrée du Grand Canal, fin de journée.
Signé à droite : *Venise. Boudin, 95.*

Toile. Haut., 45 cent. ; larg., 64 cent.

82 — *La Rivière de Pont-Aven.*

Au crayon, derrière le châssis : *E. Boudin. Rivière de Pont-Aven.*
Belle étude, barque couchée et diverses barques. Au fond, collines vertes ; à droite, indication d'un quai.

Toile. Haut., 45 cent. ; larg., 64 cent.

83 — *L'Étang.*

Petit étang avec cascade, devant un bouquet de bois verdoyant et touffu.

Toile. Haut., 49 cent. ; larg., 60 cent.

84 — *Rivière aux environs d'Abbeville.*

Rivière entre des arbres luxuriants sous un beau ciel bleu nuagé de blanc.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

85 — *Rivière aux environs d'Abbeville.*

Elle coule paisible entre des arbres. Au fond, des maisons.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

86 — *Deauville.*

Ample vue de mer, avec plage et côte à droite. Ciel bleu avec nuages blancs.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 57 cent.

87 — *Douarnenez.*

Au crayon, sur le châssis : *E. Boudin. Douarnenez, île Tristan, le soir.*

Étude. Même motif que le n° 73.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 57 cent.

88 — *L'avant-port de Dieppe.*

Étude. Soleil couchant.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

89 — *Vaches entrant dans une mare.*

Toile. Haut., 30 cent.; larg. 45 cent.

90 — *Une Vache.*

Belle vache feu avec front et ventre blancs, devant une cabane à demi cachée par des arbres. Beau morceau de peinture.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 45 cent.

91 — *Vue du port de Honfleur.*

Signé à gauche : *E. Boudin.*

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 34 cent.

92 — *Vue de Villefranche.*

Un bassin avec barques, parmi des maisons blanches à toits rouges, que dominent deux tours carrées. Riche et grasse peinture, tableau d'un effet séduisant.

Panneau. Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

93 — *Yachts pavoisés dans le bassin de Deauville.*

Ravissante étude, d'une vive gaieté de couleur et animation de touche.

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

94 — *La jetée à Trouville.*

Une jetée, des barques, ciel chargé.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

95 — *Douarnenez.*

Titre au crayon, inscrit par le peintre derrière le châssis : *E. Boudin. La baie de Douarnenez au coucher du soleil.*

Très intéressante étude de soleil couchant sur la mer et les rochers.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 89 cent.

96 — *Vue de Venise.*

L'entrée du Grand Canal, avec la Salute et le commencement de la Piazetta ; superbe effet de soleil couchant. Gondoles avec personnages, et, détail piquant, un bateau à vapeur, un vaporetto tout fumant, bien que Boudin eût plus d'une fois exprimé son horreur pour ces steamers, selon lui déplacés à Venise.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 89 cent.

97 — *Beaulieu.*

A gauche, anse boisée de vert vif et égayée de villas à toits rouges, ciel nuageux sur la gauche, et qui va s'éclaircissant vers la droite. Très vibrante étude.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 89 cent.

98 — *Villerville.*

Côte et plage à droite. Voiles à l'horizon. Beau ciel bleu, avec nuages blancs.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 80 cent.

99 — *La Côte d'Hennequeville, environs de Trouville.*

Titre inscrit par Boudin derrière le châssis. Étude. Plage ; côte rocheuse à droite.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 80 cent.

Boudin (E.)

Procédé et Imp. Georges Petit.

Venise : soleil couchant

100 — *Vaches au pâturage.*

Six vaches noires tachées de blanc ; deux feu et blanc ; superbe peinture, d'une belle énergie de facture, d'une composition pleine d'aisance et d'un grand sentiment de nature ; blancs particulièrement vibrants.

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 72 cent.

101 — *Rochers du bourg de Batz.*

Titre inscrit derrière le châssis par Boudin et orthographié : « Bath ».

Soleil couchant sur les rochers et sur la mer ; voiles et barques.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

102 — *Deauville.*

La plage, la mer ; côte à gauche ; voiles vers l'horizon ; ciel nuageux.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

103 — *Villerville.*

Falaises au soleil couchant, avec mer à droite.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

104 — *La rade de Brest, le soir.*

Titre de la main de Boudin, crayonné derrière le châssis.

Roches moussues à gauche ; ciel incendié se reflétant dans la mer. Ébauché avec beaucoup de largeur.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

105 — *La Sortie, jetée de Deauville.*

Titre de Boudin avec son nom crayonné derrière le châssis.
Mer avec voiles et jetée.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

106 — *Honfleur, la Lieutenance.*

Titre inscrit par Boudin, avec son nom, derrière le châssis.
A gauche, le quai bordé de maisons. Au fond, les bâtiments de la Lieutenance se reflétant dans les eaux du port, qui occupent le premier plan. A droite, indications de bateaux.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

107 — *Entrée de Port à la pleine mer.*

Barques avec voiles.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

108 — *Le quai des Esclavons, le Pont de la Paille, vue prise à vol d'oiseau.*

Ce titre est inscrit par Boudin sur le châssis.
Étude largement et spirituellement esquissée ; nombreux petits personnages papillottant sur les quais. Lagunes et ciel gris avec quelques déchirures de bleu.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

109 — *Venise, navire à quai, canal de la Giudecca.*

Ce titre, rédigé par Boudin et inscrit derrière le châssis, est, à coup sûr, celui d'un des plus beaux tableaux que le peintre fit à Venise. Il sentit profondément la tristesse et l'humilité des maisons de la Giudecca, et s'éprit de ce navire avec ses grandes voiles blanches détendues, tranchant si hardiment et avec tant de richesse sur le ciel bleu. Le tableau est d'un exécution luxueuse et d'une facture à la fois large et soignée.

Daté et signé à gauche : *Venise, 95. E. Boudin.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

110 — *Le Port de Honfleur, Marée du matin.*

Titre de Boudin, sur le châssis.

Au fond, la côte embrumée, nombreux bateaux à voile se reflétant dans l'eau, ciel diapré.

Le peintre a inscrit, au crayon, dans le coin droit : *Octobre.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

111 — *Le Port de Honfleur, matin, brouillard.*

Titre de la main de Boudin, avec son nom au crayon, derrière le châssis.

Intéressant effet de brume.

Date de la main de l'artiste à droite : *Octobre.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

112 — *Le Port de Honfleur, effet du matin.*

Ce titre est de Boudin, derrière le châssis.
Même motif que le n° 110, mais plus poussé.
Daté : *4 Octobre.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

113 — *Beaulieu.*

Ciel et mer d'un bleu intense, avec petites voiles blanches. A droite villas, entre des arbres, sur une falaise rocheuse; au fond, l'île régnant sur l'horizon.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

114 — *Marine.*

Très beau paysage de mer houleuse sous le ciel nuageux.

Toile. Haut., 63 cent., larg., 90 cent.

115 — *Vaches au pâturage.*

Très beau tableau de cinq vaches, dont une à l'attache, au premier plan, est d'une exécution fort poussée. Une des vaches, au centre, levant la tête et la queue, obéit à la nature; ciel bleu avec nuages.

Toile. Haut., 63 cent.; larg., 89 cent.

116 — *Le Marais, à Deauville.*

Très belle étude. Ciel gris avec éclaircie. Longue flaque d'eau sillonnant la plage. Au fond, la mer, d'un gris lumineux et délicat.

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 81 cent.

117 — *Le Port de Honfleur.*

Mention de la main de Boudin, au crayon, sur le châssis : *E. Boudin. Le port de Honfleur, effet du matin.*

Motif précédemment décrit.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

118 — *Sortie des barques, à Trouville.*

Mention crayonnée par Boudin sur le châssis et précédée de son nom.

Pleine mer, bateau à voile, ciel nuageux.

Toile. Haut., 49 cent.; larg., 72 cent.

119 — *La Rivière de Pont-Aven après la pluie.*

Ce titre est de Boudin, avec son nom inscrit par lui sur le châssis.

Grand moulin à eau avec peupliers. A droite, un tertre rocheux. Au milieu, eau écumante parmi des roches. Ciel encore nuageux, avec échappées de bleu.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

120 — *Venise, le quai du Môle et la Salute.*

Mention de Boudin sur le châssis.

Puissante étude. Gondoles au premier plan. Crépuscule.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 64 cent.

121 — *La Plage de Deauville.*

Au fond, à droite, la côte et la jetée. Personnages sur la plage.

Toile. Haut., 35 cent., larg., 57 cent.

122 — *Pleine mer.*

Mer houleuse et ciel gris. A gauche, une bouée ; au milieu, deux barques de pêche et un vapeur.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 54 cent.

123 — *Vue de Honfleur.*

Étude. Mêmes motifs que les nos 111, 112 et 117.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 52 cent.

124 — *La Salute, le quai des Esclavons, crépuscule.*

Titre de Boudin, au crayon, sur le châssis. Étude. Soleil couchant. Ciel harmonieux, d'un vert très doré.

125 — *Vue de Villefranche.*

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 89 cent.

AQUARELLES

126 — *Femmes de Plougastel.*

127 — *Intérieur breton.*

128 — *Intérieur breton.*

129 — *Un Coin de l'âtre, en Bretagne.*

130 — *L'Église de l'Hôpital, à Daoulas.*

131 — *La Foire, à Plougastel.*

132 — *Scène de Bretagne.*

133 — *Un Coin de l'âtre en Bretagne.*

134 — *Femmes de Berck.*

135 — *La Rade de Brest.*

136 — *Sur la plage, à Berck.*

137 — *Rotterdam.*

138 — *Femmes de Plougastel.*

139 — *Femmes bretonnes.*

140 — *Intérieur breton.*

141 — *Intérieurs bretons.*

142 — *Le Pardon de Plougastel.*

143 — *Intérieur breton.*

144 — *La Repasseuse bretonne.*

145 — *Intérieur breton.*

146 — *Sur la plage de Scheveningue.*

147 — *Le Marché au Faou (Finistère).*

148 — *Sur la plage de Scheveningue.*

149 — *Les Ramasseuses de Goémon.*

150 — *Scheveningue.*

151 — *Le Marché, à Daoulas.*

152 — *Plougastel.*

153 — *Au Coin de l'âtre, en Bretagne.*

154 — *Rotterdam.*

155 — *Rotterdam.*

156 — *En Bretagne.*

157 — *Femmes de Berck.*

158 — *Bretons.*

159 — *Intérieur breton.*

160 — *Au Coin de l'âtre, en Bretagne.*

161 — *Rotterdam.*

162 — *Rotterdam. — Le Marché du Canal.*

163 — *Scènes d'intérieur en Bretagne.*

164 — *Au Coin de l'âtre, en Bretagne.*

165 — *Intérieur breton.*

166 — *Intérieur breton.*

167 — *Bretonnes.*

168 — *Daoulas (1867).*

169 — *Rotterdam.*

170 — *Dordrecht (75).*

171 — *Plougastel (65).*

172 — *Plage de Trouville.*

173 — *Rotterdam.*

174 — *Plage de Trouville.*

175 — *Rotterdam.*

176 — *Anvers.*

177 — *Scheveningue (85).*

178 — *Plougastel (65).*

179 — *Scheveningue (85).*

180 — *Rotterdam.*

181 — *Bretonnes.*

182 — *Bretons.*

183 — *Hauvec (1865).*

184 — *Marché en Bretagne. — Bateau à Berck.*

185 — *Un Canal en Hollande.*

186 — *Deux peintures sur papier.*

187 — *Un Pardon en Bretagne.*

188 — *Un Pardon en Bretagne.*

189 — *Un Pardon en Bretagne.*

190 — *Un Intérieur breton.*

191 — *Un Marché en Bretagne.*

192 — *Un Marché en Bretagne.*

193 — *Un Intérieur breton.*

194 — *Pêcheuses, à Berck (73).*

195 — *Un Marché en Bretagne.*

196 — *Un Intérieur d'église en Bretagne.*

197 — *Un Intérieur d'église en Bretagne.*

198 — *Pardons en Bretagne.*

199 — *Une Rivière au crépuscule.*

200 — *Un Pardon en Bretagne.*

201 — *Dordrecht. Les Environs.*

202 — *Scheveningue.*

203 — *Inauguration du Casino de Deauville.*

204 — *Un Village en Bretagne.*

205 — *Un Marché en Bretagne.*

206 — *Marchés en Bretagne.*

207 — *Bretonnes du Faou et de Fouesnan.*

208 — *Un Marché en Bretagne.*

209 — *Un Marche en Bretagne.*

210 — *Un Marché en Bretagne.*

211 — *Marchés en Bretagne.*

212 — *Marchés en Bretagne.*

213 — *Scènes de Bretagne.*

214 — *Scènes de Bretagne.*

215 — *Scènes de Bretagne.*

216 — *Bœufs et Vaches.*

217 — *Scènes de Bretagne.*

218 — *Scènes de Bretagne.*

219 — *Scènes de Bretagne.*

220 — *Scène de Bretagne.*

221 — *Un Marché en Bretagne.*

222 — *Le Marché au Faou (Finistère).*

223 — *Vaches au pâturage.*

224 — *Vaches.*

PASTELS & DESSINS

225 — *Les Hêtres de la côte de Grau.*

Dessin rehaussé au pastel.

226 — *Les Hêtres, à l'automne.*

Dessin rehaussé au pastel.

227 — *Les vieux Poiriers de Vasony.*

Dessin rehaussé au pastel.

228 — *Un Paysage des environs du Havre.*

Dessin rehaussé au pastel.

229 — *Les Poiriers de la cour Saint-Siméon (Honfleur).*

Dessin rehaussé au pastel.

230 — *Un Chemin de la côte de Honfleur.*

Dessin rehaussé au pastel.

231 — *Un Chemin dans les dunes, Honfleur.*

Dessin rehaussé au pastel.

232 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

233 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

234 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

235 — *Marins. Paysans.*

Dessin à la mine de plomb.

236 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

237 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

238 — *Marins. Paysans.*

Dessin à la mine de plomb.

239 — *Marins.*

Dessin à la mine de plomb.

240 — *Types bretons.*

Dessin à la mine de plomb.

241 — *Types bretons.*

Dessin à la mine de plomb.

242 — *Types bretons.*

Dessin à la mine de plomb.

243 — *Étude de ciel.*

Pastel.

244 — *Étude de ciel.*

Pastel.

245 — *Études de ciels.*

Pastel.

246 — *Études de ciels.*

Pastel.

247 — *Études de ciels.*

Pastel.

248 — *Études de ciels.*

Pastel.

249 — *Études de ciels.*

Pastel.

250 — *Études de ciels.*

Pastel.

251 — *Études de ciels.*

Pastel.

252 — *Études de ciels.*

Pastel.

253 — *Études de ciels.*

Pastel.

254 — *Études de ciels.*

Pastel.

255 — *Personnages d'après vitraux d'église.*

Pastel.

256 — *Bœufs.*

Dessin rehaussé.

257 — *Bœufs.*

Dessin rehaussé.

258 — *Moutons.*

Dessin à la mine de plomb.

259 — *Personnages d'après vitraux.*

Pastel.

260 — *Personnages d'après vitraux.*

Pastel.

261 — *Études de ciels.*

Pastel.

262 — *Études de vaches.*

Pastel.

263 — *Personnages d'après vitraux.*

Pastel.

264 — *Études de ciels.*

Pastel.

265 — *Étude de ciel.*

Pastel.

266 — *Étude de ciel.*

Pastel.

267 — *Étude de ciel.*

Pastel.

268 — *Étude de ciel.*

Pastel.

269 — *Étude de ciel.*

Pastel.

270 — *Étude de ciel.*

Pastel.

271 — *Trouville.*

Pastel.

272 — *Moutons.*

Dessin à la mine de plomb.

273 — *Moutons.*

Dessin à la mine de plomb.

274 — *Bœufs et Moutons.*

Dessin.

275 — *Étude de ciel.*

Pastel.

276 — *Marine. — Laveuses, à Trouville.*

Pastel.

277 — *Arrivée de la diligence. — La Plage, à Trouville.*

Pastel.

278 — *La Plage, à Trouville.*

Pastel.

279 — *Animaux au pâturage.*

Pastel.

280 — *La Plage, à Trouville.*

Pastel.

281 — *Scènes de la plage, à Trouville.*

Pastel.

ŒUVRES D'ARTISTES DIVERS

AYANT APPARTENU A EUGÈNE BOUDIN

COROT

282 — *Paysage.*

Fusain.

JONGKIND

283 — *Vue de Dordrecht.*

Aquarelle.

J.-F. MILLET

284 — *Dessin à la plume.*

Ed. MORIN

285 — *Suite de cinq dessins.*

286 — *La mère d'Edmond Morin.*

287 — *Son portrait par lui-même.*

288 — *Sainte Madeleine.*

DAUMIER

289 — *Trois dessins à l'encre de Chine.*